

HISTOIRE DES RELIGIONS

La religion chez les peuples primitifs

DOCUMENTAIRE N. 476

*Le Soleil brille et scintille clair au-dessus de nous
La lune se lève dans sa splendeur
La pluie tombe, puis réapparaît le soleil
Mais l'oeil de Dieu est plus haut que tout ceci
Rien ne lui échappe.
Que tu sois chez toi ou au bord de l'eau
Ou bien sous l'ombre profonde des arbres
Il est toujours au-dessus de toi.
Tu envies ses biens et tu le trompes
Et tu penses en toi: Personne ne me voit.
Souviens-toi que tu es sous l'oeil de Dieu
Il te dira un jour ce qui t'attend
Pas maintenant, pas maintenant, pas maintenant.*

(Chant des Akans - Guinée Supérieure, Afrique Occidentale)

La religion est à la base de la vie de tous les peuples; elle reflète les rapports sociaux entre les hommes et en consacre les moments solennels de l'existence.

Le sentiment religieux naît d'une même origine psychologique: le sentiment qui pousse tout être pensant à établir des rapports intimes avec un être supérieur, la divinité, dont il reconnaît la supériorité et avec laquelle il aime se sentir en communion.

Se soumettant, par une crainte innée, aux lois de l'Être suprême, l'homme cherche à établir avec Lui les meilleurs rapports, et s'efforce, par le truchement des prières, des promesses et des sacrifices, d'en éviter la colère et d'en obtenir la protection. Toutefois, si ce sentiment est un fait humain, social, commun à tous les peuples de la terre, les façons de représenter la Divinité, les rites et les pratiques individuelles varient d'une civilisation à une autre, et les pratiques collectives ou individuelles pour attirer la bienveillance tutélaire se sont toujours différenciées dans le temps et dans l'espace.

L'Étude des Religions et les différentes Ecoles.

L'étude des religions tend à la recherche des origines de la foi et de ses différentes manifestations; elle a été pratiquée de tous temps et avec beaucoup d'intérêt. On pourrait même affirmer que cette recherche a suivi le processus générique de la pensée humaine, même lorsqu'elle a été associée à d'autres recherches, parallèlement ou en les complétant.

Parmi les historiens de l'antiquité qui s'occupèrent des religions des peuples nous citerons Hérodote (Vème siècle av. J. C.), qui décrit les cultes étranges pratiqués dans des contrées lointaines sous la domination gréco-romaine, comme le rapporte Plutarque.

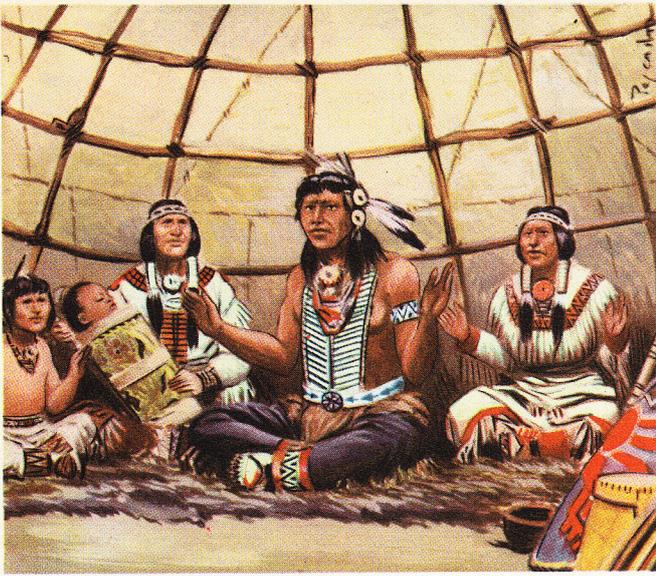
Saint Augustin, autre historien de poids, dans le « De Civitate Dei » afin de faire prévaloir la religion chrétienne, examine, assez superficiellement d'ailleurs, les autres religions.

Avec la Renaissance, et avec les grandes découvertes géographiques, la curiosité à l'égard des manifestations des autres religions pratiquées par les populations que l'on venait de découvrir, se fit plus vive. Toutefois, pour parler d'une véritable étude des religions scientifiquement approfondie, il faut attendre le XIXème siècle, qui voit le triomphe de la recherche scientifique dans tous les domaines de la connaissance.

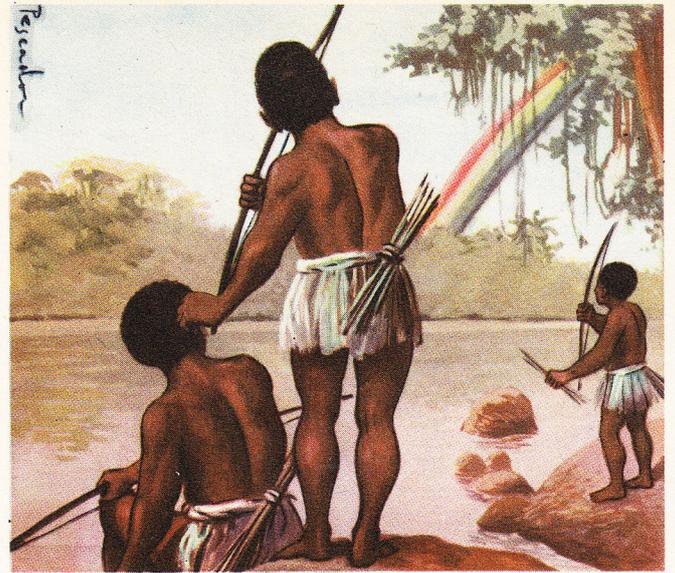
Avec le XIXème siècle, grâce aux recherches et aux documents fournis par les philosophes, les théologiens, les archéologues et les ethnologues, il fut alors possible de reconstituer l'historique du phénomène religieux. Pour compléter ces recherches les savants fixèrent, en outre, leur attention sur les documents que les explorateurs et les missionnaires rapportaient sur les moeurs des peuples sauvages avec lesquels ils étaient entrés en contact, considérant que ces derniers pouvaient être les continuateurs de conceptions préhistoriques restées en vigueur. C'est ainsi que naquirent différentes éco-



A une époque sans doute éloignée de nous de milliers de siècles, les hommes, impressionnés par les incompréhensibles phénomènes de la nature, conçurent, en raison d'une disposition innée, l'existence d'un Être Suprême, dominateur du ciel et de la terre. Ce sens instinctif de la Divinité conduisit leur esprit à la piété religieuse, et au concept du Bien et du Mal.



La preuve du naturalisme du sens religieux dans chaque individu nous est fournie par les sauvages qui vivent dans les coins les plus inaccessibles de la Terre de Feu (la région la plus méridionale de la terre), et par les plus septentrionales dans l'Arctique. Les Yamanas invoquent l'Être Suprême, l'appelant *Watawinewa* et *Hitapuan*, noms qui signifient Père, mon Père.



Les Pygmées se soumettent aveuglément à la volonté du Mungu (ou Tore) qui voit tout et sait tout. Un chant pygmée dit: « Quand nous venons sur la terre le Créateur nous regarde, et nous le regardons ». Les Pygmées craignent l'arc-en-ciel, c'est sous cette forme que Dieu se manifesta à un parricide. Quand l'iris apparaît, ils se couvrent les yeux avec leur petit arc pour l'adorer sans avoir à regarder.

les et différentes théories, chacune d'elles tentant d'expliquer de façon originale la source des croyances religieuses.

Pour ne citer que les plus importantes nous parlerons de l'École Philologique, qui doit son nom au fait que ses adeptes ne tiennent compte que de la littérature en tant que documentation (et c'est là un grand pas en avant dans l'étude des primitifs) concernant les religions indo-européennes. Selon le membre le plus en vue de cette école, Müller, le sentiment religieux se serait éveillé chez l'homme sous la pression des phénomènes de la nature. Les religions auraient eu un départ assez mal défini, sans conception exacte de la divinité (Enothéisme), et ce n'est que plus tard qu'on serait arrivé à la conception d'un Être Suprême pourvu d'une puissance illimitée (Monothéisme) ou de plusieurs puissances (Polythéisme) avec floraison de divinités mythologiques. Mais cette théorie ne résista que partiellement à la critique, car, si on pouvait la juger acceptable pour les peuples indo-euro-

péens de culture plus évoluée, on ne pouvait l'appliquer aux populations inférieures et primitives de tout le globe.

Vers la moitié du XIX^{ème} siècle, sous l'influence de l'évolutionisme matérialiste (théories avancées par Darwin et de Von Maegeli) naquit l'École anthropologique, qui fonda l'étude des religions sur les observations des actuelles populations sauvages. Selon les théories formulées par cette école, certaines pratiques religieuses en vigueur chez les sauvages se rencontrent encore de nos jours chez des peuples ayant atteint un haut degré de civilisation. La conclusion à en tirer serait que les religions supérieures auraient évolué après être passées par un stade inférieur, que prouveraient les survivances en question.

En flagrant contraste avec la thèse anthropologique nous avons celle de l'École historique, qui n'admet pas de postulat et de conclusions théorique, mais exige la seule confrontation des faits historiques suivant un processus logique, sans aucune idée préconçue. C'est un mérite de cette école que d'avoir mis en relief le fait que, même chez des populations vivant dans un état qui confine à la barbarie, on trouve pourtant aussi des conceptions religieuses élevées.

L'École sociologique a également apporté sa contribution à l'étude générale des religions, en mettant en relief l'influence que la société religieuse exerce sur l'individu et en reconnaissant que toute religion tend à s'organiser en une communauté ou Eglise. L'autre thèse de cette école, selon laquelle la religion ne serait qu'un phénomène social et le sens de la divinité un besoin des masses et non de l'individu, a été rejetée à l'unanimité.

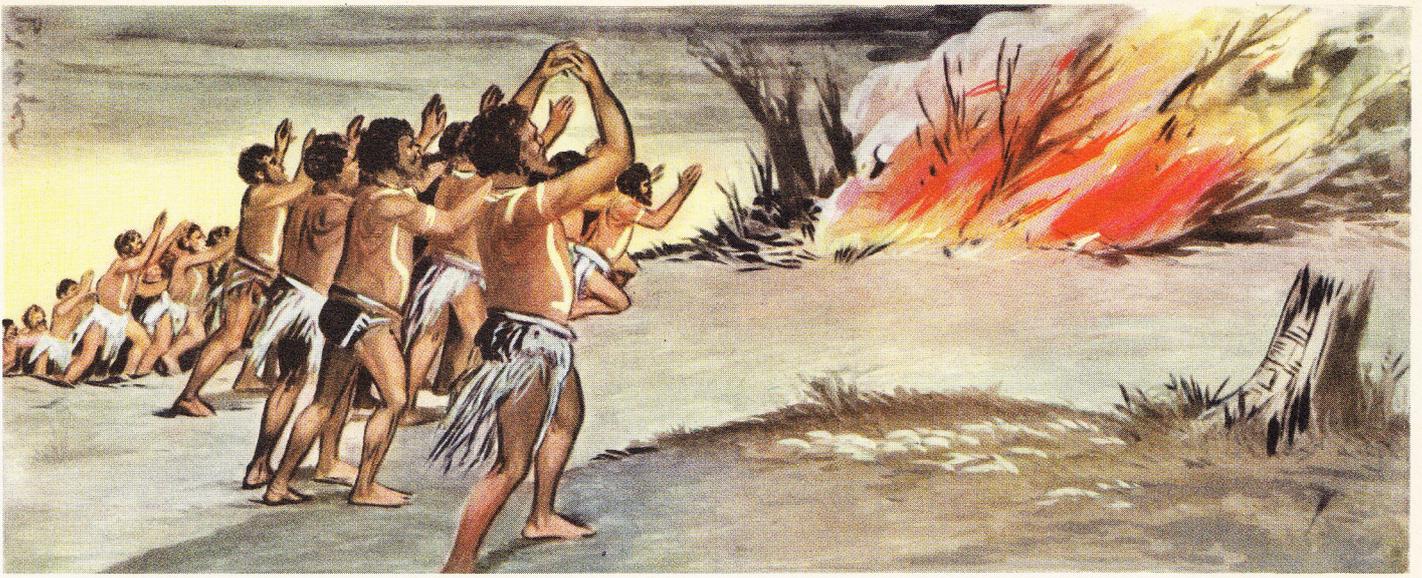


Même les anthropophages possèdent un sens de la Divinité. Ils imaginent leur dieu comme un être surnaturel qui détermine les limites du monde et devant lequel tremble toute créature. Voici un groupe anthropophage en train de danser selon un rite sacré de leur tribu.

Comment on différencie les Religions dans le Monde. Caractères communs

Quiconque veut tracer un tableau des religions de l'antiquité et du présent, doit, avant tout, les ranger dans deux catégories principales: religions inférieures, en entendant par inférieures les plus pauvres en concepts spirituels et qui sont caractérisées par des rites grossiers et superstitieux, et religions supérieures, inspirés de concepts moraux et soutenus par des principes dogmatiques élevés.

Une autre différence capitale réside dans le fait de la conception de l'Être divin, et c'est ce qui constitue la distinction fondamentale entre religions monothéistes et poly-



La mystérieuse nature du feu qui manifeste par des éclairs sa puissance, et la difficulté de se le procurer, ont suscité le culte de cet élément chez de nombreuses peuplades, des anciens Aryens Primitifs aux sectes des Perses en Orient, et à quelques tribus sauvages de l'Afrique et de l'Australie.

théistes. Dans le monothéisme, en effet, non seulement on ne considère qu'une seule divinité, mais surtout elle est exclusive de toute autre. Ce n'est que de sa puissance illimitée que dépendent l'origine du monde et son existence; ce n'est que d'Elle qu'on attend le jugement dernier pour tout ce qui est réalisé sur terre. La Monolâtrie diffère du Monothéisme car, tout en admettant plusieurs divinités, cette religion les subordonne à une divinité supérieure.

En opposition à la conception monothéiste nous avons, dans la conception polythéiste, une répartition des attributs divins et de la puissance entre les divinités. Il y a également une grande différence entre religions révélées et non révélées, qui apparaît comme le résultat d'un processus spontané dont le fondement est précisément la tendance innée de l'homme vers les croyances.

Mais une conception n'exclut pas forcément l'autre, et même parfois elles se trouvent étroitement associées, sans aucun contraste; d'ailleurs, à la base de chaque forme de culte, subsistent certains éléments communs que l'on retrouve aussi bien dans les religions de l'Antiquité que dans celles de nos jours, et aussi bien en ce qui concerne la religion de type inférieur que la religion plus évoluée.

a) La conception d'une ou de plusieurs divinités supérieures, indépendantes de la volonté humaine.

b) Le concept de sacré en vertu duquel la divinité est vénérée et respectée. On lui doit une soumission complète; il est également possible de communiquer spirituellement avec elle.

c) Un cérémonial religieux au moyen duquel on vénère et on implore la divinité.

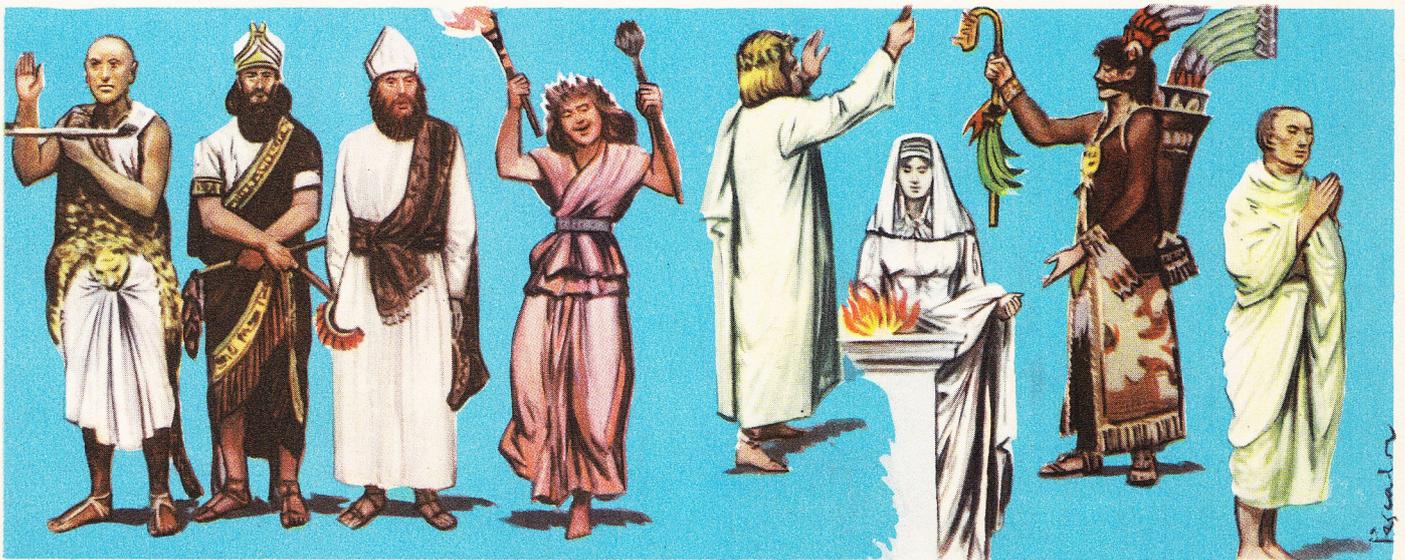
d) L'intervention d'un ministre qui dirige le culte et à qui sont confiés la sauvegarde et la transmission des dogmes.

e) Le sacrifice, qui peut être aussi bien matériel que symbolique, et qui est offert aussi bien pour expier des fautes que pour demander des grâces.

f) Le lieu sacré réservé au culte, qui peut se trouver aussi bien à l'air libre que dans un édifice (temple).

La Religion des Primitifs

Voyons maintenant quels sont les aspects que, le plus fréquemment, revêtent les concepts religieux dans les régions qui ne sont pas encore civilisées.



Le sacerdoce est un élément commun à toutes les religions; parfois l'accession à cette fonction est liée à une classe, ou à une famille, et la dignité du sacerdoce se transmet de façon héréditaire; parfois aussi on élit celui qui en est jugé le plus digne. Chez certains peuples cette fonction est exclusivement réservée aux hommes, chez d'autres elle est également accessible aux femmes. Voici quelques prêtres de différentes religions, en partant de la gauche: prêtre égyptien, assyro-babylonien, Juif, prêtresse de Bacchus (Bacchante), druide, prêtresse de Vesta (Vestale), prêtre Maya, prêtre Bouddhiste.



Un culte étrange chez les Négrilles (Centre Afrique) dont les rites propitiatoires tendent à obtenir l'aide des divinités dans les entreprises de chasse, de pêche ou de guerre leur persuade qu'un esprit suprême sous la forme d'un gigantesque éléphant, peut se manifester aux hommes au moyen de l'arc-en-ciel.

1) Animisme - Dérivant d'un état de primitivité mental très courant chez les indigènes, en vertu duquel tous les êtres doués de vie ou de mouvement (animaux, fleuves, astres) sont imaginés comme pourvus d'une âme semblable à l'âme humaine. Cette conception peut être, à peu de chose près, comparée à celle qui caractérise le monde des fables.

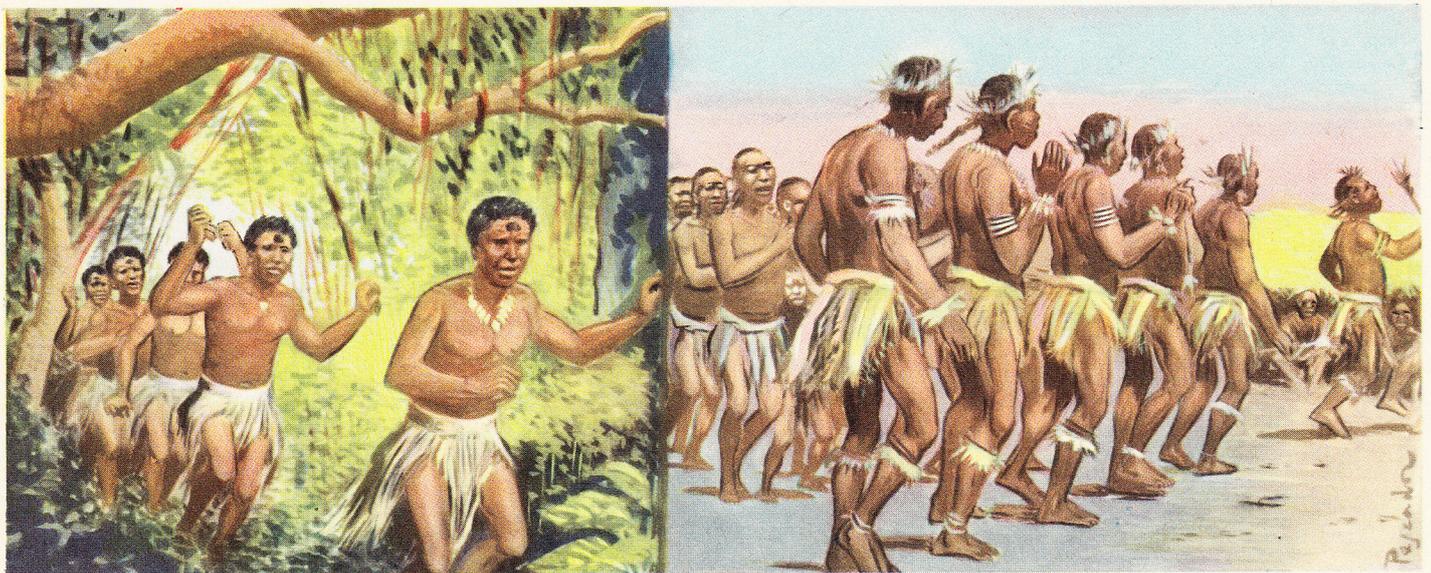
Telle est la religion de certaines tribus d'Afrique, d'Asie, d'Amérique, et d'Océanie. On peut au demeurant affirmer que des éléments de l'animisme subsistent dans les religions de bon nombre de peuples parvenus à un plus haut degré de civilisation.

Sur la même base d'animisme, mais inspiré de conceptions plus sociales que religieuses, nous avons le tabou. Tabou est un mot polynésien qui signifie une interdiction relative à une personne ou à une chose. Cette défense de toucher, de léser, a un caractère sacré. Certains objets, personnes ou animaux sont tabous, tels les cadavres, les sorciers, les prêtres et les chefs. La violation d'un tabou comporte des conséquences néfastes: maladie, malheur, folie et mort. A la base de cette conception se trouve la crainte du mal qui frappe l'individu par une force inexorable qui échappe à

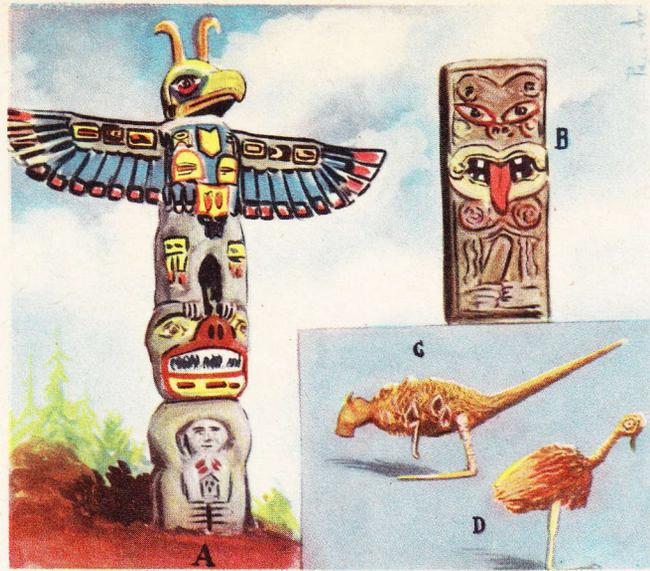
toute résistance humaine.

2) Le naturisme ne présente pas de différence fondamentale avec l'animisme, mais il s'adresse à toute la nature dans une conception élargie. Ici encore le culte tend à voir dans des objets naturels l'habitation par des esprits capables de déchaîner des forces précises engendrant elles-mêmes autant de phénomènes. Le ciel, par exemple, est conçu comme un immense être vivant qui s'identifie avec la Divinité Suprême; ailleurs la Divinité Suprême est la Terre fertile elle-même, celle qui produit les moissons. Ces croyances donnent naissance à différentes formes de culte, parfois entièrement consacrées au Ciel, à la Terre, au Soleil, parfois compliquées par des conceptions symboliques, car le ciel, la terre et le soleil sont considérés comme la plus grande expression de la puissance, de la fécondité, de la lumière, etc... Le naturisme est commun à toutes les tribus de races noire et rouge, néozélandaises, javanaises, et finnoises.

3) Le Totémisme (de Totem = règne, famille), bien que peu connu et discuté quant à ses origines, ne diffère pas, quant à sa doctrine et à son esprit, de l'animisme proprement dit. C'est une croyance originale de certaines tribus sauva-



La magie est intimement liée aux cultes des peuples primitifs, et complète les rites sacrés. Les Lawenburgs (à gauche) qui habitent les îles des mers du Sud pensent que le diable Tumbuan qui vit dans la forêt est le dispensateur de tous les maux. En signe de défense et pour conjurer le mauvais sort, après s'être enduit le front d'une sorte de peinture ils entrent dans les forêts en claquant des castagnettes faites de coquilles de noix. Les Boschimans de l'Afrique du Sud (à droite) pensent qu'une force surnaturelle interdit les pluies. Pour briser le maléfice les sorciers exécutent des danses qui deviennent de plus en plus frénétiques. Les hommes les accompagnant en chantant.



Le totem représente symboliquement l'origine et l'unité de la tribu, plus qu'une divinité. Pour la plus grande partie des Australiens le Totem est représenté par le Kangourou (C) et l'ému (D) pour les Peaux-Rouges c'est l'aigle (A). L'image du Totem apparaît aussi sur les enseignes, sur les armes, sur les tatouages et, chez les Maori, sur les poteaux sculptés qui soutiennent les huttes (B).

ges qui se base sur la conviction qu'il existe un lien de parenté entre la tribu elle-même et une espèce particulière d'animaux ou, plus rarement, de végétaux. Le Totem est considéré comme le chef de famille originaire qui détermine, à cause de cela, l'appellation de son propre totem. Il prend de deuil quand l'animal meurt et le pleure tel un parent; la peau de cet animal devient un vêtement lors des cérémonies sacrées et son image est reproduite sur les armes, sur les emblèmes et dans les tatouages. Le totem protège, guérit, secourt, prédit le futur, sert de guide, et maintient l'union entre les membres de la tribu en en assurant la cohésion. En raison de ces caractéristiques les savants sont d'accord pour attribuer au totem une valeur sociale encore plus grande que sa valeur religieuse. Le totémisme est en vigueur chez certaines tribus de Peaux-Rouges, chez les populations des îles du Pacifique, de l'Australie et de l'Afrique.

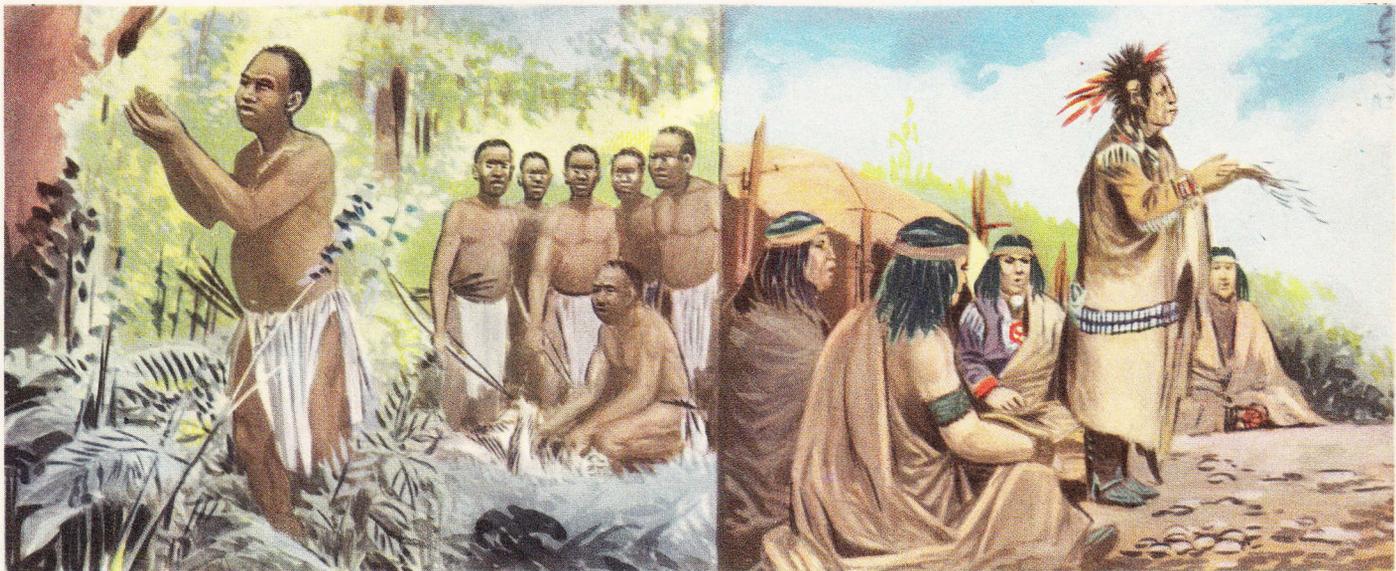
4) Le Fétichisme (du portugais fético = envoûtement-amulette). Par fétichisme on désigne le culte consacré aux objets inanimés: ustensiles, pierres, etc... On serait tenté de croire, à première vue, qu'il s'agit d'une forme très rudimentaire de religion, alors que des recherches approfondies ont prouvé que ces objets ne sont pas adorés pour eux-mêmes, mais pour l'esprit qu'on suppose y habiter et qui agit par le truchement de sa forme. L'objet prend donc une importance purement symbolique, tandis que la vénération s'adresse à une force surnaturelle. Il finit donc par s'identifier avec l'animisme, bien que le culte s'y manifeste sous une forme plus primitive et plus superstitieuse.

Examinons maintenant la magie, qui, tout en n'ayant aucun contenu religieux, et même en en étant au fond la parfaite antithèse, est cependant tellement liée et confondue avec le culte des primitifs, qu'on ne peut la retrancher de cette étude.

Tandis qu'à la base de toute pratique religieuse on trouve la soumission à la divinité, les pratiques magiques, elles, tendent au contraire à asservir à l'homme les forces surnaturelles. Au fond de la magie, en effet, on trouve la conviction que les objets sont pourvus de pouvoirs particuliers. Il est donc possible, à l'aide d'évocations, d'exorcismes et d'invocations, de les obliger à céder ces forces à celui qui sait les libérer.

Ce qu'on vient de dire dans ce paragraphe pourrait induire à croire que tous les peuples non civilisés ont une conception religieuse dépourvue de spiritualité, mais il n'en est pas ainsi. C'est justement parmi les populations les plus primitives, où nous nous attendrions à trouver les croyances les plus naïves, que nous reconstruisons la foi la plus ardente s'adressant à un Être non localisé, réputé immortel et dont l'existence précède la formation du monde; il a créé l'Univers et les hommes; il est tout puissant, omniscient et bon; il exige des êtres humains l'observation d'un code moral, et c'est vers Lui qu'ils retourneront après leur mort pour être récompensés ou punis, selon la façon dont ils se seront comportés sur terre. C'est la religion des Pygmées des Fuégiens, des Boschimans, de quelques tribus de l'Australie du Sud, de l'Arctique, et du Nord Amérique. Leur divinité n'est pas une création animiste ni naturiste, mais elle est conçue en fonction de l'Être pur (Théisme).

Il arrive, par contre, que chez certaines populations dépourvues de culture mais qui sont arrivés à un degré plus avancé



Le sacrifice est une partie essentielle de tout culte, et on le consomme en tuant des animaux, en offrant des prémices, ou même simplement d'une manière symbolique. Les Pygmées (à gauche) sont convaincus que tout appartient à Dieu, qu'il a tout créé, et c'est pourquoi on lui offre, en manière de sacrifice, toutes les prémices. Le coeur du gibier est jeté dans la forêt afin qu'elle daigne le recueillir. Les Indiens Omahas de l'Amérique du Nord (à droite) offrent une mèche de cheveux en chantant « Dieu de la Guerre, Dieu du Tonnerre devant toi, dans ton haut règne, les cheveux passent comme une ombre... ».

de civilisation, l'Être Pur, tout en étant encore rappelé et vénéré, est cependant réputé être placé trop haut pour pouvoir s'occuper des hommes. C'est pour cette raison qu'ils ont imaginé une multitude de divinités secondaires plus accessibles, auxquelles ils s'adressent avec des rites propitiatoires se rapprochant beaucoup des procédés magiques. Ceci se vérifie, par exemple, chez les Cafres, les Papous, les Polynésiens, les Esquimaux et les Tartares.

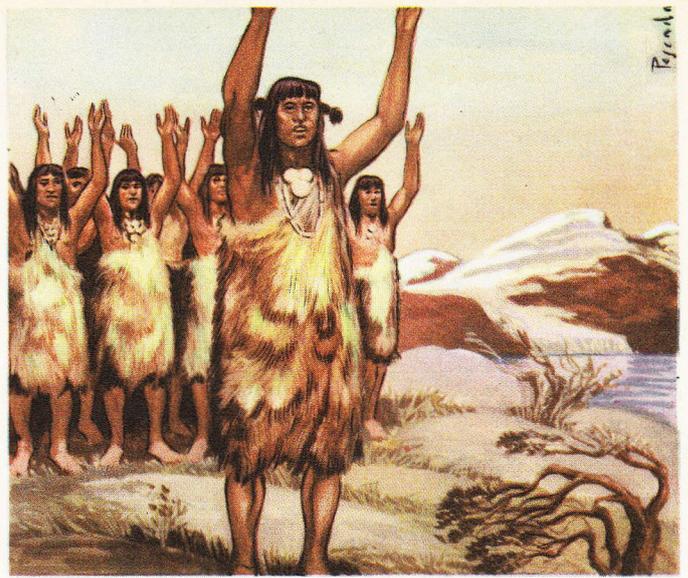
Les Religions de la Préhistoire

En nous basant sur ce que nous venons de dire jusqu'à présent, essayons de déduire comment les premiers hommes sont parvenus à une conception de la Divinité.

Il est vraisemblable qu'ils ont, en premier lieu, exercé leur intelligence dans l'observation de la nature qui les entourait, et que, dans la suite, obéissant à l'attrait du sacré, ils se sont vaguement rendu compte de l'existence d'un Être Suprême. N'étant pas encore bien conscients de leur nature humaine et des facultés qui les rendaient différents des animaux, nos lointains ancêtres durent toutefois se reconnaître comme des êtres vivants; par conséquent ils durent également concevoir la divinité comme un être vivant mais très puissant, doué de pouvoirs surhumains, en face duquel les humains n'étaient que de faibles créatures impuissantes. Poussé donc aussi bien par ce sens religieux inné qui comme nous l'avons vu se retrouve dans tout être pensant, l'homme fut certainement amené à se soumettre à cette volonté suprême et à en faire un objet de dévotion.

On peut en déduire que l'homme préhistorique, au premier éveil du sentiment religieux, fut un théiste comme les peuples les plus primitifs de notre temps, les Pygmées et les Boschimans, ainsi que certaines tribus australiennes.

Plus tard, quand, pour différentes causes, il prit conscience de son âme spirituelle, il commença à imaginer que toutes les choses capables d'agir possédaient une âme semblable à la sienne (animisme). Puis, les populations se consacrant à l'élevage, les nomades, qui ne connaissaient pas de frontières sur la terre, furent portés à identifier la Divinité avec la voûte céleste. Ceux qui se consacraient à l'agriculture conçurent tout naturellement le culte pour la terre qui les nourrissait (naturisme). Ensuite le désir de se rapprocher des divinités plus accessibles capables de mieux répondre aux nécessités humaines, les poussa à chercher dans les choses l'existence de forces surnaturelles (fétichisme). Enfin, avec



La foi ardente des Indiens Pawnees (Amérique du Nord) se manifeste par une ferveur touchant à l'extase. Ils ont des visions qu'ils croient réelles, malgré leur caractère surnaturel et sacré. Selon les Pawnees les visions descendent sur la terre par ordre de Dieu, puis elles remontent au ciel après avoir apporté aux hommes joie et réconfort. La tribu les attend en chantant des hymnes sacrés.

le développement de la société, avec la création des classes sociales, avec l'appréciation des plus hautes valeurs humaines, naquit une conception hiérarchique des êtres divins, et on y ajouta les cultes des ancêtres et des héros. C'est à partir de là que fleurissent les différentes formes de polythéisme et les nombreuses créations mythologiques.

Le Théisme primitif n'était cependant pas oublié. Quand certains esprits plus distingués, parmi ces groupes où l'évolution de l'expérience et du savoir s'accroissait de jour en jour, purent se débarrasser de ces conceptions grossièrement matérialistes, ils le firent et incitèrent à revenir à l'adoration d'un Dieu unique.

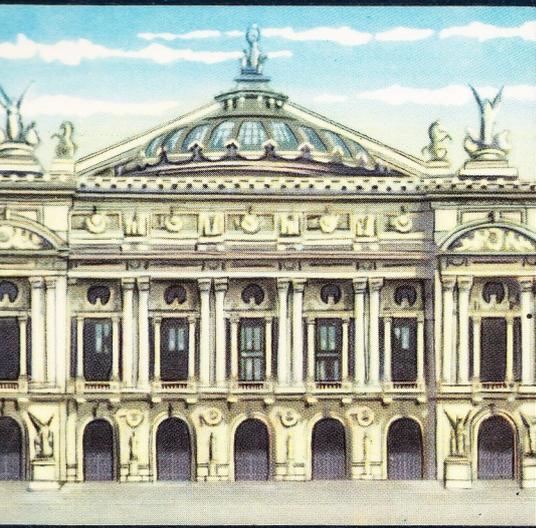
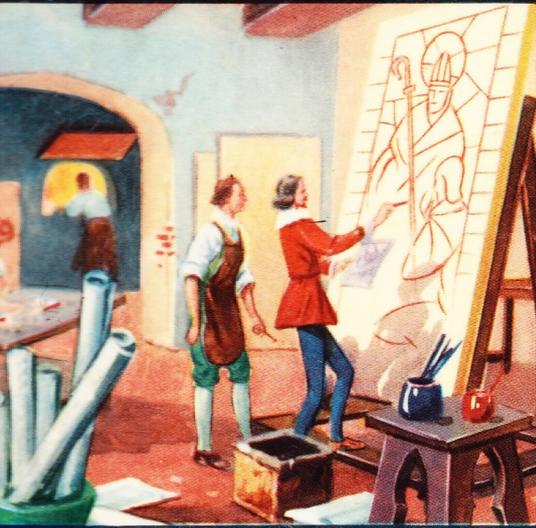
Nous verrons, par la suite, comment se développèrent les grandes religions de l'antiquité et leur contenu dogmatique.



Les Altaïs de Sibérie adorent Ulgong, créateur de l'Univers et craignent Kormos qui incarne le Mal. Une prière dit: « Prince Bai Ulgon, toi qui as créé tous les peuples... et qui as fait tourner mille fois le ciel riche en étoiles... ne nous plonge pas dans le désarroi, ne juge pas nos fautes... ». Voici quelques Altaïs en oraison devant une tente-temple.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

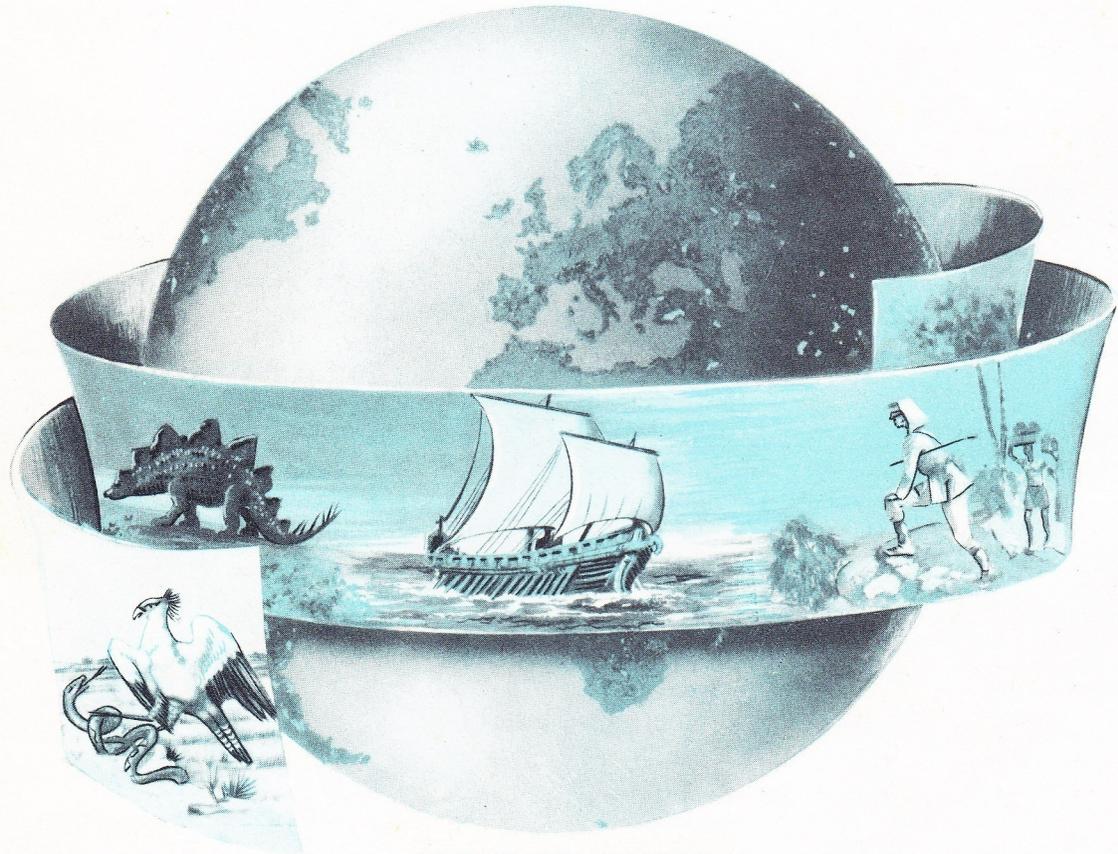
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles